

BASSE NORMANDIE

14 Txx11
36

N O T R E R E G I O N

1944 - 1994

*La Médaille commémorative de la Région
Le prêtre qui reçut la reddition allemande
Les initiatives du Conseil Régional*

Entreprises :
**LE TROPHÉE
DES LÉOPARDS**

Région :
**LE CONTRAT
DE PLAN**

ROME :
**LES NORMANDS
PEUPLE D'EUROPE**



"En juin 44, on leur a dit "thank you." En juin 94, dites-leur "welcome" : thème de la campagne de la Région pour le Cinquantenaire du Débarquement allié.
(Photo Patrick Rougereau).

*Elle a frappé
la médaille commémorative
offerte aux vétérans par la Région
et la pièce de 1 franc du Débarquement*

LA MONNAIE DE PARIS

*un palais - atelier
unique au monde*



◀ *Le premier franc, monnaie d'or frappée en 1360, quand Jean II le Bon est redevenu libre, c'est-à-dire "franc."*

▼ *La médaille commémorative du Débarquement frappée à l'initiative du Conseil Régional : elle est remise aux vétérans qui reviennent en Basse-Normandie en cette année du cinquantième.*



Parmi ses initiatives destinées à célébrer le cinquantième du Débarquement allié, la Région Basse-Normandie a voulu adresser un message particulier aux vétérans de cette terrible bataille pour la Liberté, ainsi qu'à l'ensemble de la population française. Elle l'a fait avec une médaille commémorative pour les vétérans de la bataille de Normandie, et une pièce de 1 franc qu'on peut se procurer partout en France. Les deux ont été réalisées à la Monnaie de Paris. Voyage au centre de ce "palais-atelier" ancré au bord de la Seine, dans cette institution unique au monde et gardienne de traditions séculaires.

**Reportage photographique
Jean-François DOLBEAU**



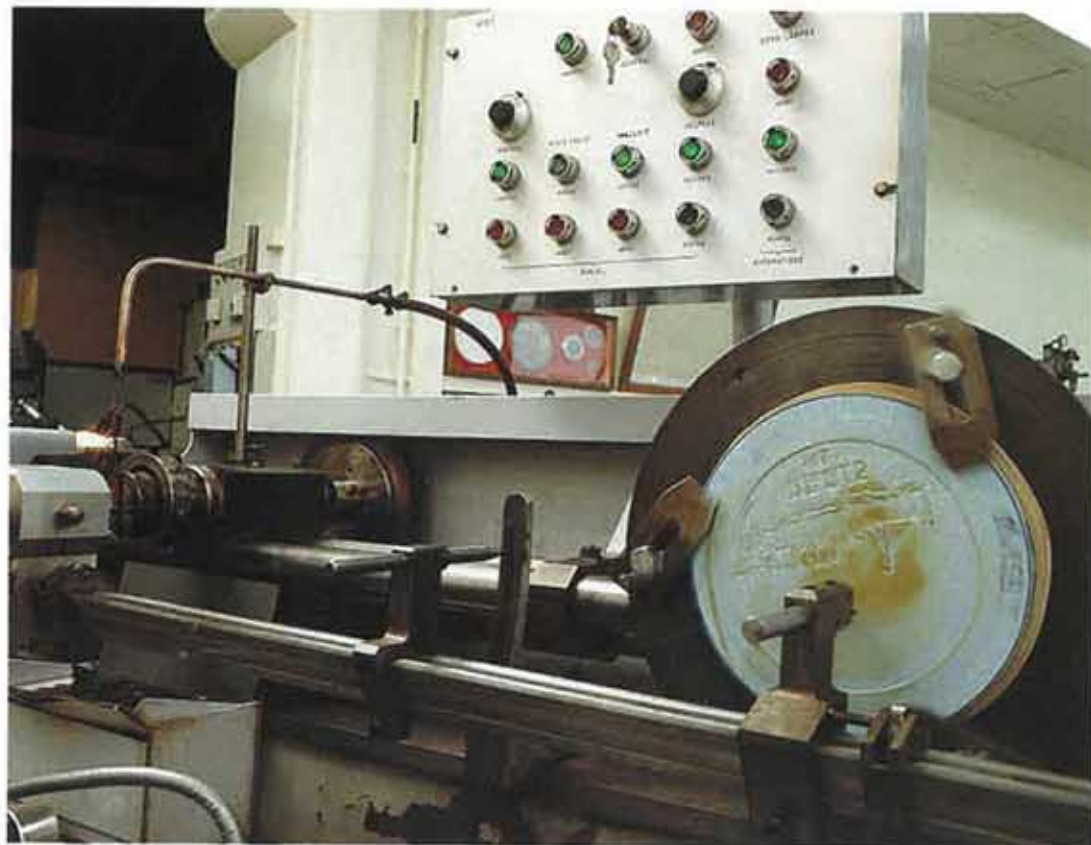


▲ Le graveur Jean-Pierre Gendis travaille à la gravure du revers de la pièce de 1 franc. Il est lui-même l'auteur du motif et travaille selon la méthode traditionnelle de la taille directe.



▲ Le Graveur Général de la Monnaie de Paris, Émile Rousseau (voir notre poster pages 32-33).

▼ Un "tour à réduire." A droite : le pointeau à bout arrondi va du centre du modèle en résine synthétique vers l'extérieur, épousant ses moindres reliefs avec une précision absolue. Ces mouvements sont transmis, à gauche, à la gravure de la matrice en acier. Celle-ci aura donc ainsi la dimension voulue, et servira à la frappe des médailles. Une réduction peut durer jusqu'à 24 heures et ne doit pas être interrompue afin d'obtenir une reproduction rigoureusement exacte du modèle. La moindre variation de température pouvant entraîner un défaut dans l'usinage, l'atelier bénéficie d'un air conditionné sous surveillance constante.



C'est un des plus beaux endroits de Paris. De part et d'autre du square du Vert Galant qui occupe la pointe de l'île de la Cité comme une proue de bateau sur la Seine, entre Pont Neuf et passerelle des Arts, face au Louvre et à deux pas de l'Institut et de l'école des Beaux-Arts, il est là. Élégant et massif. Une façade néo-classique. Impressionnante avec ses arcades, ses colonnes ioniques, et ses statues allégoriques. Combien de Parisiens savent que l'une d'elles est l'œuvre d'un certain Jean-Baptiste Pigalle ? Ils connaissent évidemment la place du même nom. Mais le sculpteur ? Et combien ont eu l'idée de pousser un jour la porte monumentale au tympan de bronze, et demandé à visiter la légendaire "Monnaie" ? L'hôtel n'est pourtant pas avare de merveilles.

C'est ici que l'on produit les médailles, décorations, bijoux et objets d'art qui font la réputation enviée de la Monnaie de Paris. Jusqu'en 1973 on y "battait monnaie," on y fabriquait les pièces que nous utilisons dans notre vie courante. Mais cette activité est désormais l'apanage de l'établissement monétaire décentralisé de Pessac, près de Bordeaux, où l'on fabrique également des monnaies étrangères pour des Etats qui n'ont pas d'établissement monétaire, notamment en Afrique, en Amérique du sud et dans les pays de l'Est.

"Nous concevons et nous gravons toujours la monnaie ici," précise le Directeur des Monnaies et Médailles Pierre Consigny. Seule la frappe, la production, est faite à Pessac. La maison compte un millier de personnes dont six cents travaillent à Paris. Mais les installations du XVIII^e siècle étaient devenues insuffisantes. Songez que nous avons mis en circulation

dans le pays quelque 15 milliards de pièces ! Il doit en rester actuellement environ 12 milliards. Et notre production annuelle est de l'ordre de 600 millions de pièces. Cela dit nous sommes prêts à tripler, quintupler ou davantage notre cadence s'il le faut. Et il le faudra dans un avenir relativement proche, si l'Europe continue son évolution vers l'unité monétaire : nous devons commencer la production des Ecus au moins quatre ans avant leur mise en circulation. A Pessac, nous sommes prêts." L'Écu aura en principe une face commune et une face spécifique à chaque pays de la communauté.

ALBERTVILLE 92 : MEDAILLE D'OR !

Cela dit, la monnaie a probablement vécu son âge d'or, avec les progrès de la carte à puce. Parallèlement, on constate un net regain d'intérêt pour les monnaies de collections et les médailles : c'est le travail qui occupe donc principalement le personnel du quai de Conti, avec les décorations. Les pièces de collection sont généralement tirées entre 50 et 100000 exemplaires, et disponibles en matériaux divers, argent, or ou platine, tandis que la quantité des médailles dépend de la commande passée à la Monnaie de Paris. Car ici l'on ne travaille pas uniquement sur ordre de l'Etat :

"Nous sommes une administration du ministère des finances, explique Pierre Consigny, donc sous la contrainte du droit public et des règles budgétaires publiques. Il nous faut l'agrément du ministre pour fabriquer une monnaie de collection. C'est du reste un acte presque magique, puisque nous donnons à une pièce dont la valeur libératoire correspond légalement à celle qui est gravée, une valeur beaucoup plus forte ! Dans un sens, nous transformons du plomb en or... avec la bénédiction d'une loi de finances ! Mais je dispose également d'un budget annexe pour d'autres produits, avec dépenses et recettes : à moi d'œuvrer pour que le solde en fin d'année soit positif. Je suis donc un administratif pour les monnaies, et un chef d'entreprise pour les médailles et productions annexes."

Les résultats sont plutôt bons depuis quelque temps. L'année 1992, par exemple, a été florissante, grâce aux Jeux olympiques d'Albertville (1,3 millions de pièces vendues en trois ans, médaille d'or du succès !), et le cinquantenaire de la Libération, étalé sur un an et demi, s'annonce aussi intéressant. Les numismates et collectionneurs français sont friands à la fois de pièces de collection et de médailles commémoratives. Les premières peuvent être de deux ordres : soit identiques aux pièces en circulation mais bénéficiant



▲ L'atelier de gravure de la Monnaie de Paris. Le saint des saints. C'est là que s'élaborent toutes les pièces et médailles, aussi bien la monnaie officielle, que les commandes de médailles institutionnelles ou privées frappées par la maison.

d'une frappe et d'une présentation meilleures et frappées dans un métal précieux (ainsi la pièce "rare" de 100 F a-t-elle été fabriquée à 4 millions d'exemplaires). Soit conçues spécialement pour une occasion historique ou culturelle. Leur tirage est limité. Et leur valeur marchande est bien entendu supérieure à la valeur libératoire faciale, laquelle peut tout de même atteindre parfois de grosses sommes comme les pièces de 100 et 500 francs émises au moment d'Albertville.

Les médailles, quant à elles, sont créées aussi bien pour l'Etat que pour des clients privés. Elles peuvent être de nature fort diverses, ce qui n'étonnera pas, sachant que la Monnaie de Paris en est le premier producteur mondial. Et cela depuis... Louis XIV ! Le Roi Soleil avait en effet voulu que fussent gravés ses hauts faits :

en 73 ans de règne, les graveurs durent ainsi réaliser plus de 500 médailles à sa gloire. Aujourd'hui, la vocation de la médaille a été singulièrement élargie. Elle peut célébrer, commémorer, remercier, marquer, récompenser, rendre hommage. La médaille n'est pas simplement un objet précieux, mais elle a la valeur de la référence historique ou culturelle dont elle est porteuse. Elle devient elle-même patrimoine.

GRANDES FIGURES DE LA LIBÉRATION

C'est la démarche qui a conduit le Conseil Régional bas-normand à commander les médailles commémoratives du Débarquement et de la Bataille de Normandie.

Elles seront remises aux vétérans des nations alliées qui reviendront en cette année du cinquantenaire, sur les lieux de leur combat. Outre le formidable "merci" personnalisé qu'elle représentera de la part des Bas-Normands reconnaissants à leurs libérateurs, elle aura donc triple valeur : historique, sentimentale et artistique.

De même, la Région s'est impliquée dans la création de la pièce de 1 franc commémorant le Débarquement, et lancée exceptionnellement à Caen (voir l'encadré ci-contre). D'une valeur libératoire de 1 franc, elle est vendue à l'hôtel des Monnaies à Paris et dans les 7000 bureaux de poste en France : en argent massif, elle coûte 160 F l'unité en brillant universel, et 250 F en qualité Belle Epreuve. En or massif, 2 400 F. Les tirages mondiaux respectifs des trois catégories sont de 1 million, 150 000, et 20 000. Le président René Garrec faisait partie du jury qui a choisi les motifs proposés, en compagnie notamment du gouverneur de la Banque de France, de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et des petite-fille et arrière-petite-fille du général Eisenhower.

"Nous célébrons tout particulièrement le cinquantenaire de la Libération, souligne Pierre Consigny. Hormis cette pièce du Débarquement, et celles prévues sur les libérations de Paris ou de Strasbourg, nous frappons pour la première fois une série de pièces commémorant et honorant les grandes figures comme Jean Moulin, le général de Gaulle, Leclerc, Juin, de Lattre de Tassigny, Koenig..."

C'est ici, quai de Conti, que ces monnaies et médailles sont faites. "Mais il s'en est fallu de peu que nous les fassions sur la rive droite de la Seine ! Figurez-vous que Louis XV voulait "délocaliser" comme on dit aujourd'hui la Monnaie, alors installée dans le quartier Saint-Jacques. Il s'était mis en tête de l'envoyer au-delà de la place de la Concorde (alors place... Louis XV) sur les Champs-Élysées d'aujourd'hui. Tollé général ! Les monnaieurs et les hommes d'affaires n'appréciaient pas d'être ainsi exilés à ce qui était quasiment la campagne. Ils déposèrent un recours devant le conseil d'Etat. Le roi dut s'incliner, revenir sur son édit, interrompre les travaux, et décida de construire à l'emplacement de l'hôtel de Conti."

La Monnaie de Paris occupe un hectare au sol, et constitue le premier exemple d'architecture industrielle en France : siège social devant, ateliers derrière. Avec les contraintes de l'époque : larges arcades pour le passage des carriages, dispositions pour la défense avec porte-fusils. Et, donnant sur la Seine, les somptueux appartements des directeurs de la Monnaie, auxquels on accède par un escalier monumental prenant sur le porche non moins imposant. La cour d'honneur en hémicycle est décorée des bustes de plusieurs rois

La pièce de 1 franc à l'Abbaye-aux-Dames

Un événement. Pour la première fois de son histoire, la Monnaie de Paris a présenté une pièce en dehors de la capitale. Cette exception a eu lieu le 27 octobre 1993 à l'Abbaye-aux-Dames à Caen, siège du Conseil Régional de Basse-Normandie, à l'occasion de la présentation de la pièce de 1 franc consacrée au cinquantenaire du Débarquement.

◀ *Présentation de la pièce. Dans l'escalier d'honneur, de gauche à droite : Pierre Consigny, directeur des Monnaies et Médailles, les graveurs présentant l'agrandissement de la pièce, Jean-Pierre Gendis auteur du revers, Claude Lesot (face), et le président du Conseil Régional René Garrec.*

◀ *Le concert donné en l'église abbatiale de la Trinité, après la cérémonie.*





▲ C'est le dessin du graveur Claude Lesot qui a été retenu par le jury pour le "droit" (ou face) de la pièce de 1 franc commémorant le Débarquement. Le voici dans l'atelier, en plein travail de gravure, avec ses outils personnels. On peut voir les différentes phases de la médaille, dessin, moulage de plâtre, et matrice à taille réelle. Le graveur utilise la technique de la taille directe (gravure à grandeur réelle).



► Les deux faces de la pièce de 1 franc. Le Débarquement, avec la date et le nom de code des plages, sur la face. Et au revers, la statue de la Liberté et les drapeaux des forces alliées.



de France, et une autre cour intérieure porte le nom de "méridienne," car elle est traversée par le Méridien de Paris, en vigueur avant d'être supplanté voilà près d'un siècle par celui de Greenwich.

C'est donc ici que tout se passe pour les monnaies de collections et les médailles. La force, la réputation, de la Monnaie de Paris tient d'abord à sa volonté inflexible de conserver la tradition dans ce que le métier a de plus noble : la gravure. On compte 26 graveurs et maîtres graveurs (dont deux détachés à Pessac) placés sous l'autorité d'Emile Rousseau, le graveur général, dernier Prix de Rome d'une spécialité actuellement en crise : "C'est vrai qu'il n'existe plus de Prix de Rome de la gravure de médaille depuis que je l'ai obtenu. Plus grave : l'École des Beaux-Arts a supprimé le dernier atelier de formation. Il y a quelque chose d'anormal dans l'attitude de l'Etat qui supprime l'enseignement d'un métier qu'il continue par ailleurs à encourager avec la Monnaie de Paris."

"Notre devoir est tout tracé, enchaîne Pierre Consigny. C'est pourquoi j'ai demandé au ministre des finances de créer ici, à la Monnaie, un petit atelier de formation de gravure. Les jeunes venant de l'école Boulle ou Estienne, pourraient alors obtenir ici un diplôme qui serait validé par les Beaux-Arts. Il faut que cela soit fait, pour le personnel de la Monnaie, pour l'avenir, mais aussi pour empêcher de laisser mourir un métier, enfin pour rendre hommage au travail manuel et aux métiers d'art."

L'affaire est d'importance. Car les graveurs sont inséparables du prestige mondial de la maison. Aux Etats-Unis, on n'en compte que six, en Allemagne et en Autriche quatre ou cinq, ailleurs, très peu. Or, selon Emile Rousseau, il faut bien dix ans avant de prétendre avoir la maîtrise, acquérir cette facilité dans le travail, cette expérience, cette dextérité qui vous fait dominer la matière. D'une part pour être capable de mener à bien une médaille de sa conception à la gravure, mais aussi pour savoir conseiller un artiste extérieur qui veut faire une médaille, et le cas se produit de plus en plus souvent. Les maîtres-graveurs ont par ailleurs un rôle d'experts au plus haut niveau, notamment dans le domaine agité des contrefaçons.

Le travail du graveur est passionnant. Il commence la plupart du temps par le projet de graphisme, à l'occasion d'un concours, ou bien sur demande de la direction. Souvent le client contacte le service commercial de la Monnaie, soumet son idée ou son projet, accompagné ou non d'un croquis. Le thème de la pièce ou la médaille étant connu, le graveur en propose une illustration, après avoir étudié le sujet : la vie et l'œuvre d'un homme célèbre, le déroulement et la portée d'un événement, un moment d'histoire, un lieu, une époque, etc. Il doit inciter à la mémoire et à la culture. Et il a le privilège de faire déjà œuvre de création. C'est si vrai qu'une médaille porte la marque

de l'atelier, et une monnaie est généralement signée personnellement par son créateur-graveur (c'est le cas de la pièce du Débarquement).

Est-ce pour autant de l'art ? "C'est difficile à dire, répond Emile Rousseau. Dans certains cas, sans doute : quand un artiste apporte son projet de médaille à faire exécuter dans notre atelier, par exemple. Le style du graveur est lié à la nature du sujet, et certains graveurs, parfois touchent à l'art. Mais notre art est différent des autres arts plastiques, de la peinture ou de la sculpture. Car le tableau ou la statue sont œuvres uniques. Le propre de la médaille, en revanche, est d'être diffusé, donc multiplié. Sa pénétration devrait par conséquent en faire un art populaire, et pourtant ça n'est pas le cas. Bien qu'ancien - l'idée de la médaille remonte à la Renaissance - l'art de la médaille est encore assez méconnu." La valeur individuelle du graveur est primordiale, quai de Conti. L'ordinateur n'est qu'un appoint, alors qu'à l'étranger il est la règle. C'est aussi ce qui fait la grandeur de la Monnaie de Paris, dépositaire enviée d'un patrimoine de culture et de savoir-faire.

Une fois le motif défini, on passe à la réalisation. Le graveur installe sur son bureau les pièces d'acier qu'il va graver, la "matrice" pour une médaille, le "coin" pour une monnaie. "Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'acier est tendre, c'est pourquoi on peut pratiquer cette taille

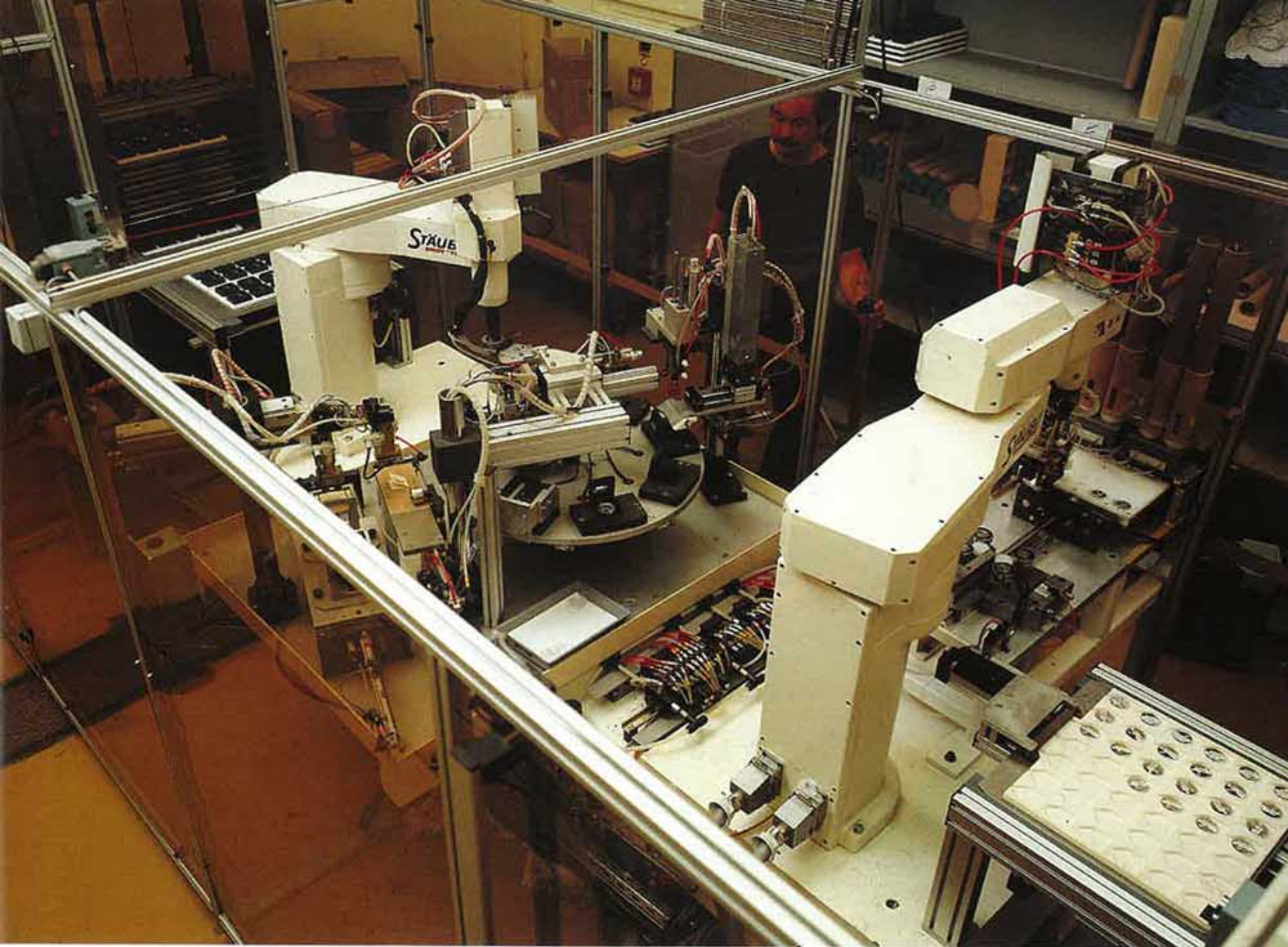


▲ L'atelier d'émaillage où l'on travaille sur les décorations.

► En haut, Tableau de F. Marius attribué à François Lemaire (XVII^e siècle) : Jean Varin, Graveur Général, instruit le jeune Louis XIV dans l'art de la médaille.

► En bas, Opération de brasage, dans le département bijouterie.





directe que la plupart des autres pays ont abandonnée, car elle est très délicate et demande du talent, du temps et de l'expérience.'

Le graveur attaque le métal avec des outils d'acier qu'il a souvent créés et façonnés lui-même. Le premier travail se fait au burin sur lequel on frappe avec un marteau. Les burins sont de petites barres d'acier de section carrée, d'une vingtaine de centimètres, forgés, et façonnés à la lime selon la forme souhaitée - plate, ronde, aigue, très aigue, pour qu'on puisse attaquer le métal de toutes les manières possibles - puis trempés pour les durcir. Le graveur finit son ouvrage avec des échoppes et des ciselets ou traçoirs. Ces derniers instruments permettent non plus de couper, mais de "pousser," de modeler l'acier. C'est pourquoi on leur donne des formes diverses et spécifiques, arrondies, ovoïdes, etc. "Ces outils se transmettent de graveur en graveur, de génération en génération, intacts, explique E. Rousseau. Car le métal ne travaille pas, l'outil ne se modifie pas. "Les graveurs en possèdent parfois des centaines. Ils voisinent, à l'atelier, avec les autres instruments, compas de profondeur, pierres affûtées ou masses diverses. Pour les

▲ Cette machine complexe et protégée par des vitres spéciales, est un robot de conditionnement. Elle comprend des cellules de chargement des pièces ou médailles, de chargement des capsules transparentes protectrices, et de chargement et déchargement d'écrins. Tout se fait automatiquement, y compris l'insertion du certificat d'authenticité. Sa mise au point est délicate, et on l'utilise essentiellement pour les commandes à la fois importantes et urgentes. Elle peut livrer dans leur emballage définitif et mis en barquettes, jusqu'à 5000 pièces par jour.

▼ Le public lors de la présentation de la pièce du Débarquement à l'Abbaye-aux-Dames.



textes, on peut même utiliser des "alphabets," c'est à dire des lettres en poinçon.

En cours de travail, on prend des empreintes à la cire, on retravaille alternativement en creux et en relief. Ici l'on travaille en taille directe : la gravure est réalisée à la dimension réelle et la matrice sortant de l'atelier du graveur ira recevoir elle-même la frappe. C'est l'honneur et l'orgueil de la Monnaie de Paris.

Mais il existe d'autres techniques. Celle du tour à réduire, par exemple, qui a permis la taille en réduction, précieuse pour les non graveurs : ils peuvent en effet aborder la gravure de médaille par le biais du modelage. Il leur suffit de créer leur "bas-relief" sur plâtre. On en prendra le moulage en résine synthétique (ou une reproduction en métal, le "bronze de cloche") lequel sera placé sur un "tour à réduire," qui gravera tout seul la matrice de métal à la dimension requise !

"L'invention de ce tour présente l'intérêt de pouvoir obtenir plusieurs tailles d'une même médaille, reconnaît Emile Rousseau. Mais si elle a révolutionné la gravure en médaille, elle a aussi failli faire disparaître le métier de graveur en taille directe ! De 1890 aux années 1940, le catalogue de la Monnaie ne comporte

Pierre Consigny : un Normand



à la tête des Monnaies et Médailles

C'est avec un plaisir non dissimulé que Pierre Consigny a collaboré avec la Basse-Normandie. Car le Directeur des Médailles et Monnaies est né à Mondéville, près de Caen, et il est resté très attaché à sa région. De plus, il fut pendant quatorze ans conseiller général du canton de Sées, dans l'Orne. Et il occupe toujours, dans ce même canton, la fonction de maire du village de La Ferrière-Béchet, une petite commune de 153 habitants. Licencié ès Lettres, en droit public, en économie politique et en sciences politiques, diplômé de l'ENA, cet inspecteur général des finances a été conseiller technique de plusieurs ministres et d'un Premier ministre (M. Couve de Murville). C'est Pierre Bérégovoy qui l'a nommé à la direction de la Monnaie.

"J'ai souscrit aussitôt à la proposition de René Garrec de frapper une médaille commémorant à la fois Débarquement et Libération, reconnaît-il. D'autant plus que cette période de l'histoire m'est particulièrement chère, puisque ma commune de La Ferrière-Béchet a connu les sanglants combats de la forêt d'Ecouvres. Plus de mille personnes assistent chaque 13 août à une messe pontificale du souvenir, célébrée en forêt devant un char de la 2^e DB. Mes activités d' élu local, dont je suis très fier, "corrige" un peu les outrances technocratiques de mon métier parisien : elle m'ont fait mieux saisir l'importance de comprendre les autres si l'on veut soi-même être compris. Cette expérience continue d'enrichir ma vie personnelle et professionnelle."

▲ En haut : Pierre Consigny dans son bureau du quai de Conti.

▼ En bas : dans sa mairie de La Ferrière-Béchet, et au Comice agricole de Sées.



aucune création de médaille en taille directe. Heureusement, les artisans de Paris avaient su conserver la tradition, qui a fini par revenir et trouver refuge dans nos ateliers."

Un dérivé du tour à réduire est également utilisé pour le poinçon de garantie. On entre ici dans le domaine de l'ultra-miniature : un poinçon entier peut mesurer jusqu'à un millimètre. La Monnaie est seule habilitée à créer les poinçons reconnus par les bureaux de garantie nationaux et internationaux. Le poinçon du directeur représente la corne d'abondance, et celui du graveur général, un dauphin.

Ensuite intervient logiquement la frappe. C'est à dire qu'une presse va comprimer le flan (future médaille) sur le coin (ou matrice). Plusieurs frappes seront nécessaires. Et entre chacune d'elles, il faudra recuire le métal, car, en recevant des dizaines ou des centaines de tonnes de pression, sa structure moléculaire se modifie, et il faut le recuire afin de lui rendre son "élasticité" d'origine. Ce seront enfin les opérations de ravaillage, décapage, patine, emballage, etc.

**Pages 31-32, notre poster :
le Graveur Émile Rousseau**

Il faudrait un numéro spécial pour exposer tous les aspects de la gravure et de l'ensemble fascinant des activités de la Monnaie. Mais sachez encore que les produits de cette institution unique sont en vente à Paris dans son magasin de la rue Guénégaud et dans celui situé sous la pyramide de Louvre, et qu'on peut tout acheter, en France et dans le monde, sur un catalogue de 20 000 références. Car en dehors des monnaies de collection et des médailles, il y a une foule d'objets, de bronzes d'art signés des plus grands artistes contemporains, une gamme remarquable de bijoux en or créés à partir de monnaies et médailles anciennes, des sculptures, des boutons de manchettes, des porte-clefs, etc. La Monnaie crée aussi des trophées à la demande, et même des épées d'académiciens. Ses produits sont diffusés dans le monde entier : 56 % de sa production est exportée. Les Américains lui ont commandé le franc et le dollar du Débarquement. Le Japon a passé un marché de 30 millions de francs à propos du Louvre. Et les collectionneurs étrangers - à commencer par les Allemands : sont des clients fidèles et assidus.

Le Musée de la Monnaie, témoin d'un riche passé, raconte merveilleusement l'histoire de notre peuple depuis la création de la monnaie en Gaule. La Monnaie de Paris continue d'enrichir cette saga en conciliant avec superbe le sens de la tradition et la modernité.

Jean-Louis GAZIGNAIRE



DOSSIER : "50^e ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT"



▲ **Nos photos :** l'hôtel des Monnaies sur la rive gauche de la Seine, face à la pointe de l'île de la Cité. Bâti de 1771 à 1777 par l'architecte J.D.Antoine, il a une façade de 114 m de long. A droite, le Directeur des Monnaies et Médailles, Pierre Consigny, peut voir le Louvre par la fenêtre de son bureau.



« Basse-Normandie
Notre Région »
N° 16 - Mars 1994

Photo : Jean-François DOLBEAU



Emile Rousseau, Graveur Général de la Monnaie de Paris, dernier Prix de Rome de la spécialité, grave une médaille en "taille directe", selon la technique du bas-relief. Il grave l'acier directement en creux (on peut aussi le faire en relief). Ici la gravure est réalisée à la dimension réelle de la future médaille. Cette matrice recevra ensuite directement la frappe à l'aide d'une presse de 100 à 400 tonnes de puissance. La Monnaie de Paris est la seule Monnaie à maintenir cette tradition séculaire.

C'est là que naît véritablement la médaille. L'homme de l'art utilise ici un burin et un marteau. Selon le travail à effectuer, il change fréquemment d'outil, qu'il choisit parmi ceux qu'on voit sur son bureau : autres burins, échoppes, ciselets, boules, perles, etc. Le graveur fabrique lui-même ses outils, dont il peut varier les caractéristiques à l'infini. Emile Rousseau en a plus de 500 à portée de la main, dont certains ont été transmis de génération en génération de compagnons graveurs.

